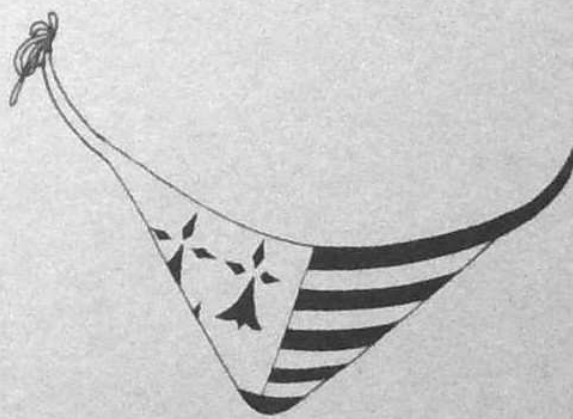


MUTATIONS



Hervé Bellec

MUTATIONS

Evit Ijabel

Tu sais, ma chérie, je ne vois absolument aucun inconvénient à ce que tu te mettes au breton, c'est un passe-temps comme un autre, n'est-ce pas, quoique l'expression même «se mettre au breton» comme on dirait «se mettre au régime» a de quoi faire sourire, admets-le, mais après tout, rien ne t'en empêche, il faut bien s'occuper d'une façon ou d'une autre, ceci dit je préférerais qu'on en parle plus tard, si tu le veux bien, je viens d'avoir une journée harassante, le directeur régional est

venu nous exposer les stratégies pour le lancement de la nouvelle gamme et j'ai une tête comme ça, ce soir. Dis-moi, tu n'aurais pas vu mes chaussons, à tout hasard ?

Oui, bien sûr que je t'écoute, mon ange. Tu as raison, il me semble tout à fait légitime de s'investir dans son folkl... pardon, dans sa culture locale bien qu'à mon avis - c'est un jugement personnel, ne le prends pas mal - il y ait aujourd'hui d'autres priorités mais passons, j'ai une faim de loup. Dis-moi, qu'est-ce que tu es en train d'écouter ? Tu n'as rien de plus gai à mettre ? On dirait une corne de brume enrhumée. Excuse-moi, je plaisantais. Je n'ai rien contre la musique bretonne, bien au contraire, à condition toutefois, nous sommes bien d'accord, que ça reste du domaine de l'audible, d'ailleurs je vais t'en apprendre une bien bonne. Didier Squiban est une relation de longue date, je t'assure, je lui ai vendu une très bonne occasion il y a quelques mois, un coupé sport, il en

est très content, mais son compère, là, comment s'appelle-t-il déjà, ah oui, Jean-François Quémeneur - pardon ? Yann-Fanch, si tu y tiens, ne me coupe pas la parole, je t'en prie - ce Yann-Fanch, comme tu dis, on se croirait à l'enterrement d'un Mormon dépressif. Enfin, les goûts et les couleurs... Tiens, à propos, ça ne sent pas mauvais, ici ! Attends, laisse-moi deviner... Un bœuf aux carottes ou je me trompe ? Sais-tu que tu es une femme merveilleuse ? Ça ne te dérange pas si j'éteins la radio ?



N'empêche que, puisque qu'on est justement en train de parler de ça, tu m'as mis dans un bel embarras l'autre jour quand Morvan est venu boire l'apéro. Je ne sais pas si tu t'en souviens mais je t'assure qu'on a frôlé la catastrophe. Vraiment, ça ne te dit rien ? Au départ, j'ai cru que ce n'était qu'un

petit bouquin inoffensif, un roman que tu avais laissé traîner sur la table du salon et puis je suis tombé sur le titre au moment même où je remplissais les verres. Permits-moi de te dire que j'ai failli me trouver mal. Heureusement que j'ai des réflexes ! La couverture a disparu fissa sous l'assiette de cacahuètes parce que Morvan, les Breizhou et compagnie, faut plus lui en parler depuis que sa femme est partie vivre dans les Monts d'Arrée avec une espèce de druide chevelu qui fait dans la chansonnette et les plantes aromatiques, bref, je peux te garantir qu'on l'a échappé belle, n'oublie pas que Morvan est numéro 2 dans la boîte, enfin ceci pour te dire sans te vexer que j'aimerais à l'avenir que tu fasses un peu plus attention à ce que tu laisses derrière toi. D'ailleurs, c'était quoi ce livre ? Pardon ? La grammaire de qui ? Roparz Hémon ! Celui qui fricotait avec les Allemands pendant la guerre. Je vois. De mieux en mieux. Non mais est-ce que tu as conscience de ce que tu as fait ? Je lis les journaux, moi aussi, ne me

prends pas pour un imbécile ! Tu veux me mettre au chômage, hein, c'est ça que tu veux ? Me mettre sur la paille ! Et les enfants avec.



Ecoute, je m'époumone à te le répéter : apprendre le zoulou ou l'ouzbek, c'est parfait, je dis bravo, et encore une fois je te félicite pour ta détermination mais excuse-moi ma pauvre chérie si tu me vois dans l'obligation de te mettre les yeux en face des trous. Il me semble fort regrettable que le processus de mondialisation que connaît notre planète à l'aube du troisième millénaire soit freiné par ce type de... oui, disons-le franchement, n'ayons pas peur des mots, ce type de repli identitaire, parfaitement, tu m'as bien entendu et cesse de m'interrompre tout le temps, s'il te plaît, c'est très agaçant ! Oui, j'ai bien dit «repli identitaire», et si tu veux bien m'autoriser une petite

suggestion, que ça te plaise ou non, je crains que tu perdes carrément ton temps. Enfin, mon trésor, sois réaliste, c'est bien gentil tout ça mais on ne peut rien contre la marche du siècle. Rien. Enfonce-toi ça dans le crâne une bonne fois pour toutes.



Quoi ? Comment ça, leurs racines, leur épanouissement ? Ah, pour l'amour du ciel, ne mêle pas les enfants à tes salades, on en a déjà que trop parlé, tu entends ! De plus, il n'y a pas une seule école bilingue dans un rayon de vingt kilomètres, de ce côté-là, on est tranquille, inutile de revenir sur la question. Ils ont déjà assez de mal comme ça avec l'anglais et Dieu sait combien c'est essentiel pour leur avenir, dois-je te le rappeler. L'anglais et les maths. Le reste – excuse-moi d'être vulgaire – on n'en a rien à branler. Peut-être un arrière-goût de brûlé ton bœuf aux carottes, hein, qu'en penses-tu ?

D'habitude, tu le réussis mieux, non ?



S'il te plaît, ne fais pas cette tête, j'ai horreur de ça. Je te fais remarquer que je garde mon calme, moi, et je te répète que je ne suis pas du tout opposé aux cultures minoritaires, d'ailleurs j'ai des amis de tous bords. Je suis ouvert à toutes les sensibilités, tu le sais très bien. Alan Stivell est client au garage depuis des années (Morvan lui a offert deux places pour le match Brest-Guingamp, tu parles s'il était heureux !), Gilles Servat également, mais s'ils veulent causer breton entre eux, je leur souhaite bien du plaisir. Tu n'es pas sans savoir qu'il y a trente-six mille dialectes dans ce pays, du trégorrois au cornouaillais une vache n'y retrouverait pas son veau. Je suis désolé mais en France, qu'on habite Strasbourg ou Marseille, un chat, c'est un chat, une

bagnole, c'est une bagnole, un point c'est tout. Bref s'ils veulent, passe-moi l'expression, baragouiner ensemble, grand bien leur fasse mais enfin, ma puce, sois raisonnable, tu es quelqu'un de sensé, pense un peu aux enfants, tu as sans doute mieux à faire, non ? A propos, as-tu appelé Madame Lagadec au sujet des ventes de fleurs en pot pour la kermesse ? Elle est passée me voir au garage cette après-midi pour vérifier son allumage – elle s'imagine que je suis mécano – et elle m'a bassiné sur ces satanés géraniums pendant plus d'une heure. Comme si je n'avais que ça à faire ! Mécano, j'te jure !



Très bien, si tu veux faire un concours de soupe à la grimace, on sera deux – mangez, les enfants ! ne faites pas attention, Maman a ses nerfs ! J'ose simplement espérer que tu n'as pas oublié, à moins que tu aies la mémoire courte, que je t'ai

offert pour la fête des mères le dernier disque de l'autre geignard à la mode, Denez Prigent. C'est pas vrai, les enfants ? Je t'en prie, pense un peu à nous ! A moi. Si tu crois que ça m'amuse de te voir dilapider l'argent du ménage dans des dictionnaires qui valent la peau des fesses, de t'entendre réciter par cœur des strophes entières de l'autre poétesse, là, Anjela Duval - Duval, dis-moi, c'est pas un nom breton, ça ! – de te voir devant MON ordinateur taper du breizhoneg.com du matin au soir et d'accabler à tout bout de champ ces pauvres gosses qui n'y sont pour rien de *da zrebi*, de *da gousket* ou je ne sais quoi – comment ça, vous n'êtes pas encore au lit, vous ? - alors que je me tue au travail pour ramener un salaire décent à la maison pendant que mes impôts servent à subventionner ces foutaises. Je sais ce que je dis. Quoi ? Qu'est-ce que le football a à voir là-dedans ? Ah, je regrette mais le foot, c'est pas pareil, ça n'a rien à voir et laisse-moi parler, veux-tu. J'ai le droit de m'exprimer, je suis chez moi,

tu entends ! Chez moi. Si tu crois que c'est agréable de te voir arpenter l'appartement du matin au soir en radotant du vocabulaire qui ne cesse de gesticuler d'une phrase à l'autre, oui, des mutations comme tu dis - d'ailleurs, excuse-moi mais il n'y a pas que les mots qui mutent dans cette maison, ah, ah, ah! - et pendant ce temps-là, on oublie le feu sous la marmite et la bidoche a un goût de cramé. Permits-moi de te dire que le type qui a inventé cette putain de langue devait avoir de sérieux troubles mentaux, le moins qu'on puisse dire.

Hein ? Pardon ? Si je ne suis pas heureux, je quoi ? Je n'ai qu'à me faire à bouffer moi-même !



Allons, allons, mon canard, calme-toi, tu ne vas pas te mettre à pleurer, tu sais bien que je ne supporte pas de te voir dans cet état. Je te taquinai, voyons, tu prends la

mouche pour un rien. Mais non, grosse nigaude, ton bœuf aux carottes était excellent, un peu moins bon que la dernière fois, peut-être, encore que... Oui, tu as raison, il est peut-être temps d'aller nous coucher, tu sembles épuisée, la maison, les enfants, j'imagine ce que c'est. Sais-tu que tu es super mignonne avec ce haut ! Tu te souviens, je te l'avais acheté aux fêtes de Cornouaille. Nolwenn Korbell portait le même quand elle était venue faire la révision de son 4x4. Depuis c'est devenue une copine, penses-tu ! Je l'appelle Nono, tout simplement. D'accord, elle chante comme une casserole mais entre nous, elle est sacrément bien roulée, la môme Korbell. Tu vois, j'ai des amis bretonnants, moi aussi, ça t'étonne, hein, et s'il y a un point sur lequel tu n'as rien à me reprocher, mon amour, mais c'est bien la tolérance. Et la tendresse, bien sûr. Allons, mets-toi vite au lit, oublions ça !

Ravissant, vraiment charmant ! J'aime bien ce machin en balconnet avec le petit nœud noir et blanc,

attends, laisse-moi t'aider... Mais calme-toi, enfin, je ne vais pas te manger ! Qu'est-ce qui te prend, ma parole ? Tu as tes ragnagnas ou quoi ?

Pardon ? Tu peux répéter, je crains de ne pas avoir très bien compris. Un stage ? Tu t'es inscrite à un stage ? Ah, bon. Un stage de six mois ! Bien. Où ça, dis-tu ? Dans les Monts d'Arrée. Ah, bon. Dans les Monts d'Arrée. Tu en es certaine ? Mmmh. Et tu commencerais quand ? Le mois prochain ! Ah, bon. Le mois prochain. Un stage de quoi, si je peux me permettre ?

Bien, très bien, nous en reparlerons demain.



Hervé Bellec est né aux portes de Paris où ses parents tenaient une ferme. A seize ans, il est revenu en Bretagne pour ne plus la quitter. Il y a fait un peu de musique, un peu de bistrot, un peu d'enseignement, un peu de breton aussi, mais sans doute pas assez pour causer convenablement, et il a écrit quelques livres parmi lesquels Garce d'Etoile, Le Beurre et l'argent du beurre (Coop-Breizh), La Nuit Blanche (NiL) ou Félicité Grall (Robert-Laffont).

Dessins : Maelan Trividic

ISBN en cours

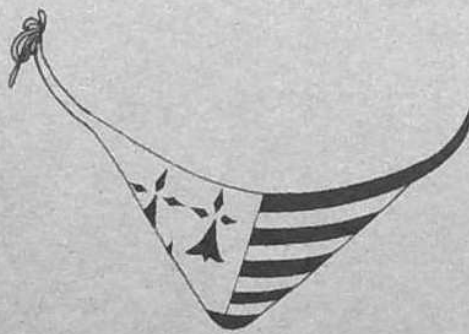
© Hervé Bellec

Contact : bellec.herve@wanadoo.fr

Achévé d'imprimer en juin 2005 sur les presses de Cloître Imprimeurs à l'occasion du

KANN^{FESTIVAL}LOAR

Tu sais, ma chérie, je ne vois absolument aucun inconvénient à ce que tu apprennes le breton, après tout, c'est un passe-temps comme un autre, ceci dit...



Prix : 1,50 €